

Séance du 22 novembre 2003

**De la nature humaine
par Dominique Lecourt**

Résumé

La question de la nature humaine se trouve à l'ordre du jour des débats philosophiques. Elle passait naguère pour en avoir été rayée par les philosophies de l'histoire et, plus encore, par le dit matérialisme historique qui en dénonçait l'imposture éternitaire. La sociobiologie combinant les leçons de l'éthologie, de l'écologie et de la génétique a cru pouvoir en thématiser positivement l'objet en lui conférant un contenu essentiellement biologique centré sur la notion de comportement. De là que les biotechnologies la présentent aujourd'hui comme modifiable. Pourquoi voit-on le plus souvent cette modification comme une menace ? Le thème de la « post-humanité » n'est-il susceptible que d'une interprétation catastrophique ? Quelle conception faut-il se composer de la technique pour qu'elle se voie imputer la catastrophe annoncée ? Ou, à rebours, la rédemption espérée par quelques-uns ? D'où provient enfin ce vocabulaire de tonalité religieuse ?

Les dilemmes qui structurent les débats bioéthiques contemporains s'éclairent peut-être de ce que la notion moderne de nature humaine, forgée par les théories du contrat social, n'est pas susceptible d'une interprétation positive, biologique, sans que ne soit enterrée du même coup la question politique à laquelle elle avait pour fonction de répondre et qui visait précisément à dégager la pensée politique du carcan théologico-politique. Ne convient-il pas de réveiller cette question et ses présupposés pour éviter que, selon le mot d'un généticien contemporain, les biotechnologies ne menacent effectivement la démocratie ? Mais ce réveil conduirait à repenser l'idée même de démocratie, telle qu'elle se trouve exposée à être dévoyée en techno et médo-cratie.